

Les textes monothélites d'Aétius

In: Échos d'Orient, tome 28, N°154, 1929. pp. 159-166.

Citer ce document / Cite this document :

Grumel Venance. Les textes monothélites d'Aétius. In: Échos d'Orient, tome 28, N°154, 1929. pp. 159-166.

doi : 10.3406/rebyz.1929.2604

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1929_num_28_154_2604

Les textes monothélites d'Aétius

Dans un article fort bien documenté paru récemment dans la *Revue d'histoire Ecclésiastique* (1), M. l'abbé P. Bardy vient d'attirer l'attention du public érudit sur « l'héritage littéraire d'Aétius », l'un des personnages les plus en vue au début de la querelle arienne. De cet héritage, inventaire est dressé et texte reproduit. Quelque dix pages suffisent à le contenir. Des syllogismes qui le composent, la plus grande partie est tirée du *Panarion* de saint Épiphane, corroboré par le *De Trinitate* du Pseudo-Athanase; les autres proviennent partie de la *Doctrina Patrum*, partie d'Anastase le Sinaïte.

Nous laissons de côté les textes du premier groupe qui ne soulèvent aucune difficulté spéciale. Par contre, ceux des autres groupes sont, dans l'intention de ceux qui les citent, rattachés à la grande hérésie monothélite parue trois siècles plus tard. Dès lors, la question se pose de leur authenticité. Les études entreprises par nous sur l'histoire du monothélisme nous font un devoir d'examiner ce problème (2). A la suite de M. Bardy, nous traiterons à part les fragments transmis par la *Doctrina Patrum* et ceux transmis par Anastase le Sinaïte.

Les fragments d'Aétius cités par la *Doctrina Patrum*.

Les fragments d'Aétius cités par la *Doctrina Patrum* sont au nombre de cinq. Ils appartiennent à un recueil qui a pour titre : Χρήσεις θεοστυγῶν αἰρετικῶν, ὧν ὁμόφρονές εἰσιν οἱ μίαν ἐνέργειαν καὶ θέλησιν ὁμολογοῦντες ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ. Ils y voisinent avec des textes d'autres hérétiques de tout acabit. L'intention du collecteur est évidemment de jeter le discrédit sur le monothélisme en montrant ses attaches avec les anciennes sectes condamnées par l'Église; et comme plusieurs de ses citations sont certainement apocryphes, l'on est instinctivement mis en défiance vis-à-vis de son témoignage. M. Bardy ne se laisse pas aller à cette impression. Pour lui, chaque cas particulier doit être examiné; c'est sagesse.

Bien des raisons, auxquelles nous nous rangeons entièrement,

(1) T. XXIV (1928), p. 809-827.

(2) E. O., t. XXVII (1928) et XXVIII (1929).

conduisent le savant critique à prononcer l'authenticité des fragments mis par la *Doctrina Patrum* au compte de notre hérésiarque. Cependant « l'insistance avec laquelle l'auteur (= Aétius) revient sur la θέλησις et l'ἐνέργεια » lui paraît étrange. Et voici la conclusion qu'elle lui suggère :

« Il n'est pas impossible que l'auteur de la *Doctrina* ait interpolé un texte authentique d'Aèce, pour y introduire la preuve qu'il cherchait en faveur de sa thèse; et c'est à cette supposition que nous nous rallierions le plus volontiers si l'on ne pouvait accepter l'authenticité intégrale des fragments. » (1).

Les fragments en question seraient donc authentiques, mais non intégralement.

Avant de passer à l'examen de chacun des textes, voici une remarque qui les concerne tous pris ensemble. Il s'agit du thème de la θέλησις et de l'ἐνέργεια. M. Bardy s'est étonné de les trouver si souvent dans un texte aussi court alors qu'ils ne figurent pas dans les 47 κεφάλαια d'Épiphane. L'étonnement ne se justifie qu'à demi. Nous sommes devant un bouquet de textes choisis *tout exprès* pour être présentés comme γρήσεις des monothélites. Quoi d'étonnant que chacun d'eux comporte le thème de la θέλησις et de l'ἐνέργεια? Ils ont pu être rassemblés là des endroits les plus divers d'un même ouvrage, ou d'ouvrages tout différents. Cette fréquence, en soi, ne saurait être suspecte. Elle l'est un peu ici à cause de l'absence complète desdits motifs dans la partie de beaucoup la plus considérable et la plus anciennement attestée de l'héritage littéraire de notre hérésiarque. Et cela légitime un commencement de soupçon. Mais ce qui doit nous frapper encore bien davantage et nous mettre le plus en défiance, c'est la manière uniforme dont ces motifs et ces termes reviennent dans ces divers fragments. On les y trouve *invariablement accouplés, invariablement dans le même ordre*. 1. δύο θελήσεις καὶ δύο ἐνεργείας; 2. τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν; 3. τὴν θέλησιν δηλονότι καὶ τὴν ἐνέργειαν; 4. δηλονότι τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν; 5. καὶ ἡ βούλησις καὶ ἡ ἐνέργεια.

Cette régularité est impressionnante. Nous ne pouvons nous défendre d'y voir une présomption très forte d'interpolation. Il ne sera cependant possible de conclure qu'après l'examen interne de chacun des fragments. C'est cet examen que nous allons entreprendre.

(1) *Loc. cit.*, p. 826.

En l'absence de témoignages externes, comme c'est ici le cas, l'hypothèse de l'interpolation, pour être admise et devenir certitude, doit, après suppression des passages censés interpolés, non seulement laisser subsister un sens complet, mais encore ou fournir un sens interne meilleur ou être plus cohérent avec la pensée et l'intention de l'écrivain.

Appliquons ce critère aux diverses citations aétiennes de la *Doctrina Patrum*. Nous reproduirons chacun de ces textes en mettant entre crochets les passages suspects.

1. Ἀθανάσιος ὁ Αἰγύπτιος ἀγωνιζόμενος ταυτὸν δεῖξαι τῷ πατρὶ κατ' οὐσίαν τὸν υἱὸν δύο φύσεις αὐτῷ [καὶ δύο θελήσεις καὶ δύο ἐνεργείας] ἐπεγράψατο, σκαιῶς ἀγνοήσας, ὡς αὐτὸν ἑαυτῷ δυσσεβῶς ἐναντιοκίνητον ἔδειξε· διγὰς γὰρ πᾶσα δυάς. τὴν αὐτὴν δὲ νόσον αὐτῷ καὶ πάντες οἱ τῷ ὁμοουσίῳ προσθέμενοι ἀπιγάγοντο.

Disons d'abord que la doctrine des deux volontés se trouve bien dans saint Athanase et même d'une manière assez expresse avec la formule δύο θελήματα (1), et que s'y trouve aussi, mais sans la formule correspondante, celle des deux énergies (3). Toutefois, cette association : δύο φύσεις — δύο θελήσεις — δύο ἐνεργείαι est trop caractéristique pour appartenir à une plume du iv^e siècle. Elle devrait en tout cas s'appuyer sur des exemples certains. Ceci dit, voyons notre texte et appliquons-lui notre critère. Personne ne fera difficulté d'admettre que la suppression des mots entre crochets ne lèse en rien le sens de la phrase. Ni la grammaire ni la logique n'en souffrent. En outre, de cette suppression nous paraît résulter un sens plus satisfaisant : premièrement, parce que ces termes n'ajoutent absolument aucun éclaircissement à la pensée de l'auteur et sont donc une superfétation inutile ; deuxièmement, parce qu'ils font une redondance qui cadre mal avec le contexte. En effet, le reproche qu'Aétius fait à Athanase c'est d'aboutir à une contrariété dans le Sauveur (ἐναντιοκίνητον). La raison qu'il en donne est : διγὰς γὰρ πᾶσα δυάς. Or, sans nul doute, cette expression et cet axiome visent les δύο φύσεις professées par saint Athanase et n'ont rien à faire avec les volontés et les énergies. La pensée est : S'il y a deux natures dans le Christ, cela forme une dyade : dès lors, parce que toute dyade est divisée, il y aura aussi division et contrariété

(1) *De Incarn. et contra Arianos*, n. 21. P. G., t. XXVI, col. 1021 b.

(2) *Epist. ad Serapionem*, n. 14. P. G., t. XXVI, col. 656 c.

dans le Christ. Les δύο θέλησεις et les δύο ἐνέργειαι sont un élément étranger qui rompt la ligne simple de l'argumentation.

II. Φύσει μόνος δημιουργός ὁ πατήρ· οὐ γὰρ ἐξ ἄλλου τούτο λαβὼν ἔχει ὁσπύ. « πάντα γὰρ ἐδόθη μοι παρὰ τοῦ πατρὸς μου »· καὶ « ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. » Εἰ δὲ θέσει δημιουργός, φύσει παθητός· παθητός γὰρ ἅπαν τὸ μὴ φύσει δημιουργόν. [εἰ δὲ φύσει παθητός, καὶ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχει πάσχεισαν· οὐδὲν γὰρ ἀπαθὲς ἔχει τὸ φύσει παθητόν.]

III. Οὐκ ἦν, εἰ μὴ γέγονεν, ὁ υἱός· καὶ εἰ μὴ γέγονεν, οὐκ ἐγεννήθη· οὐ γὰρ ἐστὶν ἀγέννητος γέννησις· εἰ δὲ γεγέννηται, γεγονώς ὁ υἱός, οὐ ταυτὸν τῷ πατρὶ μηθέτερον τούτων ὄντι φυσικῶς, εἰ δὲ μὴ ταυτὸν, ἕτερον τὴν φύσιν· εἰ δὲ τὴν φύσιν, καὶ τὴν θέλησιν δηλονότι καὶ τὴν ἐνέργειαν, οὐ γὰρ ὁ θέλω, πάτερ, ἀλλ' εἴ τι σύ, καὶ ὅσα βλέπω τὸν πατέρα ποιῶντα, ὁμοίως ποιῶ ὅπερ ἐστὶν μιμήσεως, ἀλλ' οὐ φύσεως.

Nous unissons ces deux textes parce qu'ils appellent les mêmes remarques. Tout d'abord, comme pour le premier fragment examiné ci-dessus, la suppression des passages mis entre crochets laisse subsister un sens bien complet et d'une parfaite unité. Ceci n'est qu'un argument négatif. Voici qui est plus important. Tout ce qui, dans ces deux citations, concerne la θέλησις ou βούλησις et l'ἐνέργεια fausse la perspective de la controverse et dépasse l'intention de l'écrivain. En effet, son but, comme le but de tout arien, n'est pas de prouver que la volonté du Verbe est autre que celle du Père, mais que la nature du Verbe est autre que celle du Père. Ceci obtenu, qu'a-t-il besoin d'aller plus loin? On pourrait comprendre — cela serait dans la ligne de la polémique arienne — que l'auteur se serve de la diversité de volonté pour conclure à la diversité de nature. C'est justement le contraire qu'on voit ici : la diversité de nature est déjà en conclusion avant que paraissent la θέλησις et l'ἐνέργεια; et c'est elle qui sert de preuve à la diversité de volonté. Il y a dans ce procédé une anomalie qui nous invite à prononcer nettement l'interpolation de nos deux extraits. Ce qu'il y a de piquant et de suggestif, c'est qu'un autre fragment d'Aétius, le second des deux que cite Anastase le Sinaïte (voir plus loin), suit le procédé exactement contraire à celui que présentent les citations que nous venons d'examiner : il part d'une différence de volonté entre le Père et le Fils pour aboutir à une différence de nature. Cet extrait d'Aétius se présente dans les meilleures conditions et fournit à notre conclusion une contre-épreuve inattendue.

IV. Εἰ σὰρξ γενόμενος ὁ λόγος τὴν φύσιν γέγονε σύνθετος, οὐκ ἂν τοῦτο γεγρονῶς εἰ φύσει συνθέσεως ἢ ἀνεπίδεκτος, [εἰ δὲ τὴν φύσιν γέγονε σύνθετος, δηλονότι καὶ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν] πῶς οὖν ταυτὸν τῷ πατρὶ τῷ κατ' οὐδένα λόγον ἐπιδειχόμενον σύνθεσιν ὁ πεφηνῶς ταύτης δεκτικός;

Les observations faites sur les textes précédents s'appliquent aussi à celui-ci, nous ne les répétons pas. Nous relevons seulement ici la déformation subie par l'argument du fait des mots placés entre crochets. Cette incise fausse absolument le sens de la démonstration. En effet, elle se présente comme le nœud qui retient la conclusion. Or, en fait, la conclusion subsiste fort bien en son absence et découle d'une manière plus simple et plus naturelle du premier antécédent sans avoir besoin d'aucun intermédiaire. L'intention d'Ætius est de montrer que le Verbe est d'une autre nature que le Père, parce qu'ils ont des propriétés naturelles contradictoires : la nature du Fils est susceptible de composition (preuve : incarnation), et celle du Père ne l'est aucunement. Que viennent faire ici la volonté et l'opération sinon ralentir la marche de l'idée et embarrasser l'argumentation.

V. Εἰ μόνος ἐστίν, ὡς εἰς φύσει ἀλλ' οὐκ ἀριθμῶ, ὁ υἱός, μία αὐτοῦ ἢ φύσις ἐστὶ [καὶ ἡ βούλησις καὶ ἡ ἐνέργεια]· ἐν δὲ μιᾷ ὅσο ποτ' ἂν οὐ γενήσεται φύσεις, κἂν γέγονε σὰρξ, ἐπεὶ τοῦ φύσει μόνος υἱὸς εἶναι σαφῶς διαπέπτωκεν.

La βούλησις et l'ἐνέργεια forment ici manifestement une adjonction superflue. Voici en effet l'argument dirigé contre les homoousiens qui professent deux natures dans le Verbe incarné : *Si le Fils est unique par nature et non pas seulement par appellation numérique, sa nature est unique : il ne pourra donc jamais, dans une nature unique, être deux natures, même s'il se fait chair, car alors il a cessé d'être fils unique par nature.* Assurément, rien n'appelle ici la βούλησις et l'ἐνέργεια. Ces mots ne jouent aucun rôle, ni comme termes, ni comme moyen, dans l'argumentation, et ne font que nuire au mouvement de l'idée. Ici encore, il nous faut donc conclure à une interpolation.

Nous venons de passer en revue tous les textes d'Ætius cités par la *Doctrina Patrum*. Aucun ne résiste à l'examen, aucun ne peut prétendre à une authenticité intégrale. Dans la trame originale s'est inséré un élément étranger; à l'intention primitive de l'auteur s'est imposée une intention nouvelle qui modifie la facture de l'ensemble et déplace l'axe de la polémique.

Il nous reste à dire comment cette interpolation pouvait obtenir son but. Cela ne paraît pas au premier abord. En effet, les monothélites professaient la consubstantialité du Verbe avec le Père, et sa volonté éternelle et divine; les ariens, au contraire, niaient l'une et l'autre; comment donc donner ceux-ci comme les ancêtres de ceux-là? C'est que les uns et les autres se rencontraient dans la négation de la volonté humaine du Christ. Les ariens la supprimaient en supprimant l'âme humaine du Sauveur dont le Verbe devait tenir lieu; et les monothélites la repoussaient pour éviter toute contrariété dans l'unique hypostase du Christ. A ces derniers les dyothélites pouvaient faire cette instance: Si vous niez la volonté humaine du Christ, alors sa volonté divine est autre que celle du Père et lui est inférieure, car il a dit: Non pas ma volonté, ô Père, mais la vôtre. Vous voilà donc en compagnie d'Arius. Nous trouvons de fait cette argumentation dans Anastase le Sinaïte (1). Tout cela nous explique comment des textes purement ariens ont pu subir une retouche pour être utilisés dans la controverse monothélite. Il est oiseux de rechercher qui est responsable de cette fraude, l'auteur même de la *Doctrina Patrum* ou bien des polémistes antérieurs.

Fragments d'Aétius cités par Anastase le Sinaïte.

Les fragments d'Aétius produits par Anastase le Sinaïte sont au nombre de deux. Ils sont loin d'avoir les défauts rencontrés dans ceux de la *Doctrina*. Nous les mettons pareillement sous les yeux du lecteur.

1. οὐκ οὐν διθελής ὁ τῆς Μαρίας υἱός, ἵνα μὴ κατὰ τοὺς Μανιχαίων νόμους σαρκικῶς θελήματι ἀντιστρατεύηται τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ.

Pour apprécier ce texte, souvenons-nous que saint Athanase, que combat Aétius, a expressément proclamé deux volontés (δύο θελήματα) en Jésus-Christ. Il arguait de là deux natures, dont la divine, impassible: par là il pouvait maintenir la consubstantialité du Verbe

(1) Εἰ δὲ ἀναιρεῖται τὸ θέλημα τῆς ἀγίας καὶ νοεῶς αὐτοῦ ψυχῆς, εὐρεθήσεται κατὰ τὴν θεότητα δουλικῶς ὑποκείμενος, καὶ πληρῶν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς. Οὕτως γὰρ ὁ Ἄρειος καὶ Διόδωρος ἐδυσφήμησαν, δύο θελήματα λέγοντες κατὰ τὴν θεότητα ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· τὸ μὲν τοῦ Πατρὸς Δεσποτικόν· τὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ δουλικόν. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει, φησὶν, ὁ Υἱός, ὡς δοῦλος πρὸς Δεσπότην· « Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα γενέσθω Πατέρ, ἀλλὰ τὸ σόν » Καὶ ὅτι· « Οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τοῦ Πατρὸς. ANASTASE LE SINAÏTE, *Homologos*, cap. I; P. G., t. LXXXIX, col. 44 cd.

avec le Père, à l'encontre des ariens qui, par l'affirmation d'une seule nature, laquelle était passible, concluaient à la condition créée du Logos. Il est donc aisé de voir que le texte d'Aétius reste bien dans la ligne de la polémique arienne. L'unique volonté que veut proclamer ici Aétius n'est ni la volonté humaine, laquelle pour les ariens n'existe pas, l'âme étant remplacée par le Verbe, ni la volonté divine, car à leurs yeux le fils de Marie n'est pas Dieu, mais la volonté du Logos créé. La raison avancée par Aétius qu'il y aurait autrement lutte entre la volonté charnelle et la volonté de Dieu, est la même que mirent plus tard en avant les monothélites. Plus que tout autre donc, ce texte d'Aétius pouvait se *transposer* dans la querelle du VII^e siècle.

II. αὐτὸς γὰρ ἑαυτῷ ἐρμηνεύει ὁ υἱὸς τὴν τῆς οἰκειᾶς φύσεως ὑπόστασιν καὶ ἀνομοιότητα, παραιτούμενος τὴν προᾶξιν τοῦ οἰκειοῦ θελήματος. Εἰ οὖν τὸ θέλημα παραιτητέον, τρέπτει πάντως ἢ φύσις· ὅθεν οὐδὲ ἀπαξιοῖ ὁ υἱὸς Θεὸν ἑαυτοῦ καὶ ποιητὴν ὁμολογεῖν τὸν πατέρα· μόνου γὰρ ἀγαθὸν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς· διάφοροι γοῦν αἱ φύσεις υἱοῦ καὶ πατρὸς [καὶ δύο ἀνόμοια αὐτῶν τὰ θελήματα].

Bien que tout entier rempli du sujet de la volonté, ce texte (j'en excepte les derniers mots qui paraissent une adjonction) est tout à fait dans le ton arien et porte en lui-même la marque de son authenticité. Il ne s'occupe, en effet, de la volonté du Christ que pour établir que sa nature, censée unique, est muable, donc créée : contrairement aux fragments interpolés de la *Doctrina* qui prennent la volonté et l'opération comme but de la démonstration et non comme moyen. Seul, un arien peut parler comme notre texte, seul un arien peut utiliser le *non mea voluntas* pour prouver que la volonté du Fils est changeante, donc créée, et créée par suite sa nature. A cause d'une certaine analogie (des deux côtés il n'y a qu'une volonté) un orthodoxe a pu le comprendre dans les *χρήσεις* des monothélites, mais n'a pu l'inventer. Il l'aurait conçu autrement.

Notons ici que l'expression qui dans ce texte désigne la volonté est la même qu'on voit dans saint Athanase : θέλημα.

Nous tenons pour interpolés les derniers mots placés entre crochets. L'idée qu'ils expriment n'est point le but de la démonstration, c'en est le moyen déjà utilisé. On ne comprendrait qu'elle fût répétée que s'il y avait un rappel de la preuve exprimé par ὡς ou une locution similaire : διάφοροι γοῦν αἱ φύσεις υἱοῦ καὶ πατρὸς ὡς καὶ δύο ἀνόμοια αὐτῶν θελήματα.

Nous voici arrivés au terme de notre examen. Le résultat en est que l'interpolation pressentie par la critique prudente de M. Bardy doit être nettement prononcée. Sur le fond authentique des fragments d'Aétius, une germination parasite a poussé. Avec assez de détails, trop peut-être, nous nous sommes attachés à la reconnaître et à en préciser l'étendue.

V. GIRMEL.
